

même et qu'elle reste elle-même sans devenir une autre nature par ce choix, toute l'esthétique rentre dans sa relativité.

Le « ou bien — ou bien » que j'ai établi est donc en un certain sens absolu; car il s'agit de choisir ou de ne pas choisir. Mais puisque le choix est un choix absolu, le « ou bien — ou bien » est absolu; le « ou bien — ou bien » absolu n'apparaît cependant dans un autre sens qu'au moment du choix; car alors apparaît le choix entre le bien et le mal. Ce choix, posé par le premier choix, ne fera plus l'objet de mes délibérations ici, je désire seulement t'amener au point où la nécessité du choix apparaît et considérer ensuite l'existence sous les déterminations éthiques. A cet égard je ne suis pas rigoriste, enthousiasmé pour une liberté formelle et abstraite; seulement, le choix une fois posé, toute l'esthétique revient et tu verras que ce n'est que grâce à cela que l'existence devient belle, et que ce n'est que par ce moyen qu'un homme réussit à sauver son âme et à gagner le monde entier, à faire usage du monde sans en abuser.

Mais qu'est-ce que cela veut dire, vivre esthétiquement et vivre éthiquement? L'esthétique dans un homme, qu'est-ce que c'est, et l'éthique dans un homme? A cela je répondrai: l'esthétique dans un homme est ce par quoi il est immédiatement ce qu'il est; l'éthique est ce par quoi il devient ce qu'il devient. Celui qui vit dans l'esthétique, par l'esthétique, de l'esthétique et pour l'esthétique qui se trouve en lui, vit esthétiquement.

Je n'ai pas l'intention de considérer de plus près tout ce qui se trouve dans cette détermination de l'esthétique. Il me semble superflu aussi de te renseigner sur ce que c'est que de vivre esthétiquement, toi qui l'as mis en pratique avec tant de virtuosité que c'est plutôt moi qui aurais besoin de tes lumières. J'esquisserai pourtant quelques étapes afin de nous amener au point dont relève ta vie, ce qui m'importe pour que tu ne m'échappes pas trop tôt à l'aide d'une de tes digressions si recherchées. De plus, je ne doute pas qu'à beaucoup d'égards je ne sois à même de te renseigner sur la vie esthétique. Car, bien qu'il soit vrai que je t'adresserais comme au guide le plus sûr tous ceux qui désirent vivre esthétiquement, je ne te les adresserais pas s'ils désirent comprendre ce que c'est que de vivre esthétiquement en un sens supérieur. Car à cet égard tu ne saurais les renseigner, justement parce que tu es partial toi-même; seul celui qui se trouve plus haut placé, ou qui vit éthiquement, peut le leur expliquer. Tu serais peut-être tenté un instant de me chicaner en prétendant qu'alors moi non plus je ne pourrais donner une sûre explication de ce que c'est que de vivre esthétiquement, puisque je suis moi-même partial à cet égard. Tu n'arriveras qu'à me faire donner un renseignement supplémentaire. La raison pour laquelle celui qui vit esthétiquement ne peut, en un sens supérieur, rien expliquer, c'est qu'il vit toujours dans l'instant et que toujours son savoir reste, à un certain degré, relatif et limité. J'accorde volontiers que pour vivre esthétiquement, et lorsqu'une telle vie est à son apogée, de multiples talents peuvent être nécessaires, oui, qu'ils doivent même être développés à un degré extraordinaire; pour-

tant, ils sont asservis et la transparence leur manque. C'est ainsi qu'on trouve souvent des espèces d'animaux qui ont des sens beaucoup plus aigus et beaucoup plus intenses que ceux des hommes, mais ils sont asservis dans l'instinct des animaux. Je te prends volontiers comme exemple. Je ne t'ai jamais refusé tes talents supérieurs, ce que tu as pu voir aussi par le fait que je t'ai assez souvent reproché d'en abuser. Tu es spirituel, ironique, observateur, dialecticien, plein d'expérience dans les jouissances, tu sais prévoir, tu es sentimental, et, selon les circonstances, sans cœur; mais au milieu de tout cela, tu ne vis toujours que dans l'instant, et c'est pourquoi ta vie se dissout, et tu ne sais pas l'expliquer. Si quelqu'un désire apprendre l'art de jouir, il a raison de s'adresser à toi; mais s'il désire comprendre ta vie, il s'adresse mal. Il trouverait peut-être plutôt chez moi ce qu'il cherche, bien que je n'aie pas du tout les mêmes talents que toi. Tu es partial, et c'est comme si le temps te manquait pour t'émanciper; je ne suis pas partial, ni dans mon jugement sur l'esthétique, ni dans celui que je porte sur l'éthique; car dans l'éthique je suis justement au-dessus de l'instant, je suis dans la liberté; mais c'est une contradiction de penser qu'on peut devenir partial parce qu'on est dans la liberté.

Si peu doué qu'il soit, si modeste que soit sa situation dans la vie, tout homme sent le besoin naturel de se former une conception de la vie, une idée de la signification et du but de la vie. Celui qui vit esthétiquement le fait aussi, et l'expression ordinaire qu'on a entendu de tout temps et des étapes les plus différentes, est celle-ci: il faut jouir de la vie. Naturellement, on la varie beaucoup suivant l'idée qu'on se forme de la jouissance, mais tout le monde est d'accord sur la formule: jouir de la vie. Mais celui qui dit qu'il veut jouir de la vie pose toujours une condition qui se trouve hors de l'individu, ou bien dans l'individu mais indépendante de sa volonté. Je te prie de bien retenir les termes de cette dernière phrase, car ils ont été choisis à dessein.

Parcourons brièvement ces étapes afin de parvenir jusqu'à toi. L'expression que j'ai employée pour désigner une vie esthétique t'a peut-être déjà un peu vexé, et pourtant, tu ne pourras guère en nier la justesse, je pense. On t'entend assez souvent te moquer de gens qui ne savent pas jouir de la vie, tandis que tu crois avoir toi-même étudié cette question à fond. Peut-être ne le comprennent-ils pas; cependant, ils sont d'accord avec toi au sujet de l'expression elle-même. Tu sens peut-être que dans cette méditation tu seras accouplé à des gens qu'autrement tu as en exécration; tu penses peut-être que je devrais être assez poli pour te traiter comme artiste et passer en silence les bousilleurs qui savent assez te tracasser dans la vie, et avec lesquels tu désires n'avoir rien de commun. Cependant, je ne peux pas te venir en aide, car tu as pourtant quelque chose de commun avec eux, même quelque chose de très essentiel — une conception de la vie. Et ce qui te différencie d'eux est, selon moi, quelque chose de peu d'importance. Je ne peux pas m'empêcher de rire de toi; vois-tu, mon jeune ami, c'est une malédiction qui te poursuit: la foule de confrères d'art que